



Eric Gizard

«Il faut se tourner vers le passé pour imaginer le futur»

Invité à Casablanca pour fêter les 20 ans d'Aït Manos, Eric Gizard nous a accordé une interview. Discret et sensible, il nous a parlé de sa passion pour les Arts décoratifs, de son style contemporain, de sa maîtrise de la lumière, de son intérêt grandissant pour la photographie et de son désir de travailler dans notre pays. Un architecte d'intérieur et designer inspiré par le passé mais dont le talent sans frontières s'inscrit dans le temps présent.

Par : **Valérie TAZI**





Comment vous qualifiez-vous ? Architecte d'intérieur ? Designer ?

C'est une bonne question à laquelle il m'est difficile de répondre. Si on veut résumer mon métier, on va dire designer mais c'est un terme galvaudé. Moi je suis autodidacte, c'est mon métier de documentaliste qui m'a donné envie d'aller plus loin. La recherche de la matière et du contenu, c'est l'inspiration de départ d'un projet. C'est la matière qui

va m'inspirer pour ce que je vais raconter autour. Je travaille autour des arts décoratifs, un mot un peu désuet, mais qui fait partie de ma culture. Un ébéniste c'est quelqu'un qui venait de Hollande et qui travaillait l'ébène. Un soyeux, c'était un artisan de Lyon qui travaillait la soie. Ces artisans enrichissent notre culture. On est toujours à la recherche de la perfection du détail pour un résultat pensé et en même temps un peu inattendu. Pour l'exposition AD Collec-

tions organisée par le magazine AD au ministère des Affaires étrangères, j'ai conçu trois objets d'exception avec la maison Pouenat, ferronnier et éditeur d'art, la verrerie Saint-Just et les ateliers Simon Marq : une lampe éclipse avec technologie LED, un guéridon avec quatre faces différentes et un paravent en laiton brossé, verre et vitraux qui protège ou sépare d'un monde par rapport à l'autre. J'aime que les objets racontent des histoires et se lisent de





Entrevue |

manières différentes. J'aime aussi qu'ils jouent avec la lumière. La lumière est primordiale pour moi. J'aime ce que me raconte la matière, la couleur. Je prend beaucoup de plaisir à rechercher et à travailler la matière. Je suis un créateur de formes, d'espace, tout ça à la fois. Le graphisme est aussi très important dans mon travail. La routine m'ennuie. Prendre des risques me donne des noeuds à l'estomac, mais j'ai l'impression d'exister grâce à ça.

Comment définissez-vous votre style ?

Contemporain, définitivement. J'ai le goût du présent avant tout. Minimaliste dans la ligne, mais extrêmement riche dans la surface. La grande difficulté est de trouver l'équilibre entre les formes et l'espace. Lorsque je travaille sur un projet d'appartement, d'hôtel, un objet, je dois être inspiré par le lieu, les gens. Il y a une espèce de recherche de dialogue entre l'architecte, le bâtiment, la lumière qui va entrer à l'intérieur. J'aime les lieux qui sont dans leur vérité.

Le but ? Ne pas cannibaliser le lieu, mais trouver un équilibre entre le lieu et ce que je vais lui apporter. J'ai refait des

maisons entières dans le Lubéron et le plus beau compliment que l'on m'ai fait c'est « On a l'impression que cette maison a toujours été comme ça ». L'important c'est de donner du sens aux choses. J'essaye de retrouver l'essence même de ce que peut être une architecture. Pour moi, la Provence c'est minéral, c'est la pierre, l'écorce, les oliviers, les pins parasols. Pour un appartement parisien, je m'inspire de la lumière. Pour l'hôtel que j'ai fait à Dinard, les ciels gris ont été ma source d'inspiration. Je n'ai pas un style précis, mais j'ai une écriture. C'est comme une recette de cui-





sine. J'ai des ingrédients et je les dose en fonction de ce que je vais raconter.

Quelles sont vos sources d'inspiration ?

L'art décoratif français et ses savoir-faire. L'environnement et les gens pour qui je travaille. Il y a une espèce de respect de l'architecture, des gens, des artisans avec beaucoup de dialogue et un peu d'audace pour les emmener à chaque fois vers des choses différentes.

Quels sont vos matériaux préférés ?

La pierre est essentielle pour moi. Je n'aime pas trop le marbre. Je fais un travail pérenne, mais j'utilise des matériaux qui vont embellir avec le temps. Ce qui fait la beauté de quelque chose, c'est la façon dont elle va vieillir dans le temps. J'aime beaucoup marcher pieds nus et ce que mes pieds ressentent, cela me parle. J'aime la pierre bouchardée, patinée. Elle n'est pas seulement un simple miroir. J'aime aussi beaucoup le bois. Et le verre, mais le verre qui raconte quelque chose. J'aime le textile dans sa fluidité, même si je l'utilise peu. Je déteste les matières synthétiques. Je n'aime pas le faux. Si je ne peux pas faire vrai, je ne fais pas.

En quoi la lumière est importante pour vous ?

La lumière peut donner du relief à un mur, lui donner vie en fonction de l'heure de la journée. La lumière artifi-

cielle est aussi très pensée dans mes projets. Dans les nouvelles cabines de l'A380 d'Air France que j'ai entièrement décorées, j'ai travaillé avec les équipes de la compagnie aérienne pour créer des scénarios de lumière, de l'embarquement au débarquement sur les trois classes. C'est un travail que j'adore, même si c'est un travail qui ne se voit pas. Cela me rappelle « L'éloge de l'ombre » de Tanisaki où tout ce qui est luxueux est caché. J'aime aussi l'éloge de la lenteur. Il faut prendre le temps de regarder et de vivre les choses. Et quid de l'éloge de l'invisible où les choses immatérielles sont ressenties par les matières, l'équilibre entre l'ombre et la matière. Ce sont ces atmosphères qui font dire « qu'est ce qu'on est bien chez vous ».

Une couleur de prédilection ?

Aujourd'hui, je suis dans les bleus.

Vous avez des périodes ?

Non, c'est plutôt une évolution. Les bleutés, les grisés, les turquoises. J'ai des projets dans le sud de la France inspirés par la Méditerranée.

Comment s'est faite votre rencontre avec Aït Manos ?

Par une amie commune parisienne. Le zellige je l'imaginais très polychrome et très marocain. Je ne connaissais pas le savoir-faire. C'est en venant ici pour rencontrer Ghalia et Tawfik que j'ai compris toute la magie de la matière et les possibilités que ça offrait.





Entrevue |

Comment se passe votre collaboration ?

Ait Manos m'a ouvert l'esprit et donner envie de travailler avec eux. J'ai fait deux projets d'appartements parisiens avec du zellige monochrome. On est devenus très amis et l'envie d'échanger, de parler, nous a donné l'envie de faire des choses ensemble. J'ai dessiné une collection de mobilier et de luminaires en métal et zelliges que je voudrais faire fabriquer ici. Je suis très intéressé par

les savoir-faire marocains. Je collabore aussi avec une société française qui travaille le cuir. Je fais des habillages de cuir avec des couleurs incroyables, c'est comme de la marqueterie. Tout ça se rencontre. J'ai aussi un projet d'hôtel dans le sud de la France avec un Spa tout en zelliges. Toutes ces recherches sur la matière m'enrichissent. A partir de septembre, on va créer un mini pop-up store à l'agence dans lequel on proposera une dégustation de caviar fran-

çais et on présentera des revêtements muraux avec de la peau d'esturgeon. On fera aussi un mur de zelliges.

Il faut se tourner vers le passé pour imaginer le futur. Les vieux métiers reviennent à la mode. On est très XIXe dans les villes. Le passé enrichit notre présent et va rendre les villes du futur agréables. Tout se mélange. C'est aussi ce que j'essaie de faire dans mon métier. Cette tradition dans les savoir-faire, il ne faut pas l'oublier.





Bio Express

Diplômé de l'école des Arts Appliqués Duperré, Eric Gizard fait ses armes chez le décorateur Michel Boyer dans les années 1980 en tant que documentaliste. Après un passage par le bureau de style Nelly Rodi, où il gère les cahiers de tendance, il ouvre son agence, Eric Gizard Studio, en 1999. Il crée du mobilier et des objets pour des éditeurs (Roche Bobois, Toulemonde Bochart, Saint Louis, Chevalier Edition, Steiner, Treca Interiors...) et intervient sur une grande diversité de projets ; appartements et boutiques au Japon ; salons de thé en Corée ; bureaux à Shanghai ; environnement commercial de marques de cosmétiques de luxe en Asie ; projets hôteliers et résidences privées en Europe ; espaces présidentiels et boutiques à Paris ; concept d'aménagement du grand magasin Printemps à Deauville... En 2005, il est choisi comme créateur de l'année par Maison & objet aux côtés de la grande dame du style, Andrée Putman qui disait de lui : «Eric est flamboyant et discret ; raffiné et raisonnable ; son travail est réfléchi et nouveau ; peuplé d'intuition, d'audace, sans jamais virer tape-à-l'oeil...»



Parlez-nous de votre passion pour la photographie.

J'ai eu une période de remise en cause à la cinquantaine. J'en avais un peu assez de faire ce métier. J'ai pris du temps. J'ai auto-édité une collection de luminaires, de tables, guéridons, canapés en série limitée.

Je les ai exposés dans des galeries d'Antiquités en même temps que mes photos numériques en couleurs. Le décorateur Philippe Parent m'avait dit : « Pour être un bon architecte, il faut être un bon photographe ». Ça m'intéresse de plus en plus, mais je ne me considère pas comme un photographe. Mes photos sont des arrêts sur image avec mon propre regard. Il y a un lien entre mon travail et mes photos.

Avez-vous des projets au Maroc ?

Hélas, non, pourtant, j'adorerais travailler au Maroc et passer du temps ici.

